

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 7

Rubrik: La Révolution de Chenaux : d'après l'Histoire du canton de Fribourg de M.G. Castella (p. 417)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les citations des poètes, des romanciers, des historiens, des « maîtres de l'heure », spécialement du plus perspicace des analystes de l'âme contemporaine, M. Paul Bourget, viennent illustrer les exposés de l'auteur et en varient agréablement la lecture. Mais les saints et les grands chrétiens, mais les héros de la vertu ne sont pas oubliés, comme il est naturel ; leurs paroles enlèvent l'assentiment, encouragent l'action, et leurs exemples montrent par le fait que la pureté, moyennant la grâce de Dieu, est une vertu possible partout et toujours.

Cependant, ce qui me paraît, quant à moi, le plus original et le meilleur en ce livre, c'est encore ce que la réalité a dicté de pratique, d'effectif, à l'auteur. La description minutieuse, saisie sur le vif, des embûches (conversations, curiosité, lever et coucher, désœuvrement, bal, cinéma, lectures, amitiés particulières, mauvais compagnons, péril féminin), l'analyse pénétrante des excuses défaitistes, voilà qui prend le lecteur, le retient et l'oblige à s'écrier : « Comme c'est cela ! » Et ce chapitre de la « stratégie de la défense », où les armes surnaturelles, ignorées de nos pédagogues « scientifiques », ont justement la première place, comme il révèle la science vécue du confesseur, confident et médecin de multiples misères morales, mais d'un confident qui est un apôtre, d'un médecin qui sait et peut guérir celui qui se soumet franchement au traitement prescrit.

Plus que le style, plus que la connaissance de l'âme juvénile, j'admire en ce livre l'art avec lequel l'auteur a su faire comprendre, faire admettre aux jeunes d'aujourd'hui les pratiques les plus éprouvées, les plus efficaces, de l'ascétisme d'autrefois, l'art avec lequel il a adapté les règles du renoncement, des examens, des exercices de piété, — que de vieux moines ont composées pour d'autres moines, depuis les *Conférences* de Cassien jusqu'au *Gouvernement de soi-même* par le P. Eymieu, en passant par les *Exercices* de saint Ignace, — aux étudiants de nos collèges, aux recrues de nos casernes, aux sportifs de nos stades, aux adolescents de nos œuvres post-scolaires. Combien l'*Éducation de la volonté* de Jules Payot elle-même, que le P. Hornaert cite souvent, me semble pâle, abstraite, inopérante, en comparaison de la gymnastique morale et religieuse que nous propose le *Combat de la Pureté*. Puisse ce livre obtenir chez nous la splendide diffusion qu'il a trouvée parmi la jeunesse de France et de Belgique.

E. DÉVAUD.

LA RÉVOLUTION DE CHENAUX

D'après l'*Histoire du canton de Fribourg* de M. G. Castella (p. 417)

OBSERVATIONS : On pourra faire la lecture d'extraits de la « Chronique scandaleuse » et des « Documents inédits relatifs à l'insurrection de Chenaux », par Gremaud ; ou des « Litanies en l'honneur de Pierre-Nicolas Chenaux », par l'abbé Ducrest (*Étrennes fribourgeoises* 1905). Ces passages sont cités dans Castella, p. 437-438.

I. Rappel du connu. — Partout en Suisse, la révolution couvait ; le peuple des campagnes était mécontent des gouvernements. La guerre des paysans en fut une manifestation (en rappeler les circonstances principales), de même que les soulèvements de Davel, de Henzi, l'insurrection des habitants de la Léventine. Ces chapitres auront fait l'objet de leçons antérieures,

II. Indication du but. — Aujourd'hui, nous allons suivre les phases d'une révolution qui éclata dans notre canton. Ce soulèvement porte le nom de Révolution de Chenaux.

NOTICE SUR CHENAUX : Pierre-Nicolas Chenaux était né en 1740. Il était originaire de La Tour-de-Trême. Son grade d'ancien aide-major du régiment de Gruyère l'avait rendu très populaire dans les campagnes. Grand et vigoureux soldat, paysan d'une instruction supérieure à la moyenne, beau parleur, patriote sincère et généreux, entreprenant et courageux, Chenaux était tout désigné pour servir de chef aux mécontents.

CAUSES ÉLOIGNÉES : a) La principale était l'opposition au régime patricien, dont les institutions, on l'a vu, provoquaient le mécontentement ;

b) L'antagonisme qui régnait entre patriciens et nobles ;

c) Les relations nombreuses que le service militaire et le commerce avaient créées. Les Gruyériens, en particulier, étaient fréquemment en contact avec la France par les voyages que nécessitait la vente très active de leurs produits renommés.

CAUSES PROCHAINES : a) Les charrois et les corvées ; l'augmentation du prix du sel, de la traite foraine et des droits de péage ;

b) L'intervention croissante de l'Etat dans l'administration des biens communaux (Parler des autorisations à requérir de l'Etat pour les coupes de bois — indiquer le bien fondé de cette mesure) ;

c) La réglementation du droit de parcours ;

d) La création d'un corps de gendarmerie ;

e) L'interdiction de faire des processions hors des paroisses à cause des abus qu'elles entraînaient (Rappeler celle des Romontois à Notre-Dame de Bourguillon à l'époque de la Réforme) ;

f) La suppression du couvent de la Valsainte ;

g) Enfin, l'abolition d'un certain nombre de fêtes religieuses en 1780.

La plupart de ces réformes étaient justifiées ; elles avaient le tort de coûter quelque argent aux contribuables. Mais si le gouvernement patricien écartait des affaires publiques la majorité des Fribourgeois, son administration était loin d'être sans mérite.

Les chefs du mouvement insurrectionnel exploitèrent la crédulité du peuple pour renverser le gouvernement. (Profiter de cet exemple pour montrer que les révolutionnaires usent souvent d'artifice et que souvent la crédulité du peuple est une cause de leur succès).

LA CAMPAGNE : Chenaux avait avec lui plusieurs partisans, entre autres : l'avocat Jean-André Castella de Gruyères et Jean-Pierre Raccaud de Saint-Aubin. Ils se réunissaient à l'auberge de l'Epée couronnée, à Bulle (aujourd'hui Hôtel du Cheval-Blanc).

Il fut décidé de se rendre en nombre à Fribourg, le jour de la foire (3 mai), et de s'emparer par surprise du gouvernement et des portes de l'arsenal. Le complot échoua, grâce aux rapports du bailli de Gruyères. L'arrestation de Chenaux fut décidée ; il échappa aux soldats.

La première tentative ayant échoué, les chefs de l'insurrection résolurent de concentrer leurs hommes à Posieux, d'où ils vinrent faire des représentations au gouvernement et marcher sur Fribourg en cas de refus. Le gouvernement eut grand peur et demanda du secours à Berne. Ce dernier envoya des dragons, de l'infanterie et du canon (3 mai).

Le 4 mai, les insurgés, au nombre de 2,000, marchèrent sur la capitale.

La garnison, composée de Bernois et de Moratois, fit une sortie et leur coupa la retraite. Les paysans posèrent les armes à la première sommation et s'enfuirent sans combattre. Chenaux, dont la tête avait été mise à prix, réussit à s'échapper. Il fut assassiné, le même soir, entre Posieux et Ecuwillens. Ce fut l'œuvre de son complice Rossier, désireux de gagner la prime promise par le gouvernement.

CAUSES DE L'ÉCHEC : La Révolution de Chenaux ne pouvait guère réussir : elle fut mal préparée. — La bourgeoisie de Fribourg ne sut pas ou ne put pas prêter main-forte aux paysans. — Un manque de cohésion régnait parmi les insurgés. — Ceux-ci eussent-ils réussi, Berne était prêt à les écraser avec des troupes solides et sûres. — Chenaux était trop confiant en sa popularité ; les renseignements qu'il avait sur la situation étaient insuffisants ; il hésitait devant l'action décisive, afin de ménager le sang de ses compatriotes.

CONSÉQUENCES : Le cadavre de Chenaux fut décapité, puis écartelé par le bourreau. Raccaud et Castella furent exécutés en effigie. D'autres complices, condamnés à mort, virent leurs peines commuées par les Deux-Cents en déportation aux galères ou à l'exil. Plusieurs se rendirent à Paris où ils formèrent le noyau du *Club helvétique*. Le gouvernement accorda aux communes la faculté de présenter leurs requêtes. La bourgeoisie commune en profita pour réclamer ses droits. Leur requête fut presque repoussée et, pour amadouer les mécontents, on admit 16 nouvelles familles dans la bourgeoisie secrète. En somme, il y eut des nobles de plus. (Noter qu'avant 1782, il y avait une différence entre nobles et patriciens. Les premiers ne pouvaient accéder aux places de Banneret et de Secret.)

Les paysans fribourgeois se mirent à rendre un culte religieux à Nicolas Chenaux, honoré comme un martyr. On se rendit en foule à la porte de Romont, en chantant les litanies de « saint Nicolas Chenaux ». L'évêque publia un mandement spécial pour interdire ces manifestations.

APPLICATION. — *Lecture :* chap. 58, p. 146 du degré moyen ; 27^{me} lecture, p. 236, du degré supérieur.

Rédaction : a) Reproduire la leçon sur l'Insurrection de Chenaux ; b) Biographie de Pierre-Nicolas Chenaux ; c) Les révolutionnaires abusent volontiers de la crédulité du peuple.

Semsaies.

TH. SCHNEUWLY.

RÉDACTION POUR LES COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR

J'aime les fleurs

1. *Choix du sujet ; préparation du fond.* — Le printemps nous semble la saison la plus propre à développer dans l'âme de nos élèves les qualités essentielles à l'élaboration d'une *jolie rédaction*. Nous avons sans doute tous profité de cette époque de l'année pour faire, avec notre classe, quelques excursions d'étude au jardin, à la forêt, au ruisseau, à la prairie, au champ, ou même au lac et à la montagne, dans le dessein d'inspirer à nos élèves l'amour des œuvres de Dieu. Le sujet ci-dessus sera excellent pour *enchaîner* les diverses connaissances acquises au cours de nos promenades champêtres.

2. *Préparation de la forme. Vocabulaire.* — Dans ce but, je rédige d'abord la composition, telle que j'aimerais l'obtenir des élèves. J'en extrais les expressions qui feront l'objet de la leçon de vocabulaire ; je les groupe et les écris au tableau de la façon suivante :

Verbes : créer, répandre, s'épanouir, parfumer, orner, admirer, s'extasier, etc...